

Dieu merci, je suis dans ma chambre. Je me couche.

Ah! voilà qui m'achève. Prenez des rallonges de table, remboursez-les avec des coquillages, étendez un drap par-dessus, couchez-vous dessus, et vous passerez une nuit comme celle que j'ai passée. J'ai dormi, parce que la nature ne perd jamais ses droits et qu'il fallait bien cuver le dîner; mais quel sommeil!

Le lendemain, en faisant ma toilette, je repassais en idée sur toutes mes impressions de la veille. Je ne discutais pas, non; mais, après avoir un peu rêvé à tout ce que j'avais vu en un jour, je me posai tout simplement cette question:

—Si cette vie-là devait durer un mois, qu'est-ce que je deviendrais?

Je regardai par hasard à la fenêtre: un corbillard passait au grand trot, suivi de deux voitures de deuil pleines de messieurs en cravate blanche et habit noir. Personne ne saluait sur son passage.

—Anna, demandai-je à la femme de chambre, où va ce corbillard vide suivi de gens en deuil?

—Il n'est pas vide, sir, il va au cimetière.

—Comment, au trot?

Je demeurai tout rêveur.

—Ma foi, tout bien considéré, me dis-je, puisque les morts se sauvent ici au trot, les vivants ne peuvent pas mieux faire que de s'en aller au galop.

Et ayant bouclé mes malles, je pris l'express pour Douvres et Calais.

SLICK.

NOUVELLES DIVERSES

Le Ministère de l'Agriculture a reçu des nouvelles de Manitoba, l'informant que cette province enverrait à l'exposition de Philadelphie du blé, des fourrages, du charbon et des articles de l'industrie indienne.

La République, tel est le titre d'un nouveau journal hebdomadaire que M. Beaugrand, l'ancien rédacteur de *l'Echo du Canada*, vient de fonder à Boston. Nous avons reçu le premier numéro, et rien n'est plus aristocratique que le format, les caractères, le papier, tout l'extérieur enfin de *la République*. Nous souhaitons succès à notre confrère.

M. Henri Jouca, commandant de la frégate française *La Minerve*, maintenant à New-York, et M. Fuzac, de Toulon, ingénieur, ont signé un contrat avec M. Cantin, constructeur, de Montréal, pour la construction de deux goëlettes qui seront mises en croisière à St. Pierre Miquelon. Le contrat, au montant de \$16,000, a été contresigné par le vice-consul, M. C. O. Perrault.

La populace de Toronto a de nouveau attaqué la procession dimanche, 3 octobre, au moment où elle sortait de la cathédrale. La police a chargé trois fois les émeutiers en les dispersant. Plusieurs coups de pistolets ont été tirés et plusieurs des émeutiers arrêtés. Un grand nombre de personnes ont été sérieusement blessées par les pierres et par les bâtons de la police.

Il est impossible de dire exactement le nombre d'accidents arrivés dans la mêlée, mais plusieurs personnes ont été atteintes par les balles, et les bâtons de la police et les pierres ont fait beaucoup de contusions. Personne n'a été blessé mortellement, mais au-delà de 100 personnes ont été sérieusement blessées.

Nous avons les Mennonites: nous aurons bientôt les Ielandais, qui s'établiront au sud-est du lac Manitoba. Plus de 300 sont attendus sous peu.

Le gouvernement est en communication avec les autorités de l'Islande, en vue de l'organisation d'un mouvement plus considérable. On sait que l'Islande a été à moitié ruinée, il y a quelques mois, par une effroyable éruption du Mont Hécla, suivie de tremblements de terre qui ont complètement détruit plus d'un tiers de la partie habitable du pays. Les autres parties sont dans l'effroi, par l'appréhension de nouvelles catastrophes, et la population s'est mise à émigrer en masse. C'est une partie de cette émigration que nous allons recueillir.—*Méris.*

La semaine dernière, le département de l'aqueduc a fait l'inauguration du nouveau réservoir situé au haut de la rue Peel. Ce réservoir, dont la capacité comprend un million et demi de gallons, se trouve à une altitude de 218 pieds au-dessus de l'ancien.

La nouvelle pompe Worthington, qui amène l'eau, a une force de 75 chevaux et pompe 500,000 gallons en vingt-quatre heures.

Grâce à ces travaux, un quartier considérable de la ville va avoir ainsi son approvisionnement d'eau.

Les tuyaux ont été posés dans le haut des rues McTavish, Peel, Drummond, Redpath, Guy, etc.

M. Lesage, surintendant de l'aqueduc, a dirigé les travaux avec son habileté ordinaire, et comme toujours, il a su les mener à bonne fin.

SEMAINE POLITIQUE

On assure que la Législature provinciale de Québec sera convoquée à la date du 27 courant pour la dépêche des affaires. Beaucoup des nouveaux membres élus ont déjà, suivant la coutume, retenu leurs sièges dans les rangées de leurs amis.

Sir A. T. Galt a été nommé représentant du Canada à la Commission des Pêcheries, qui doit siéger à Halifax; et M. Joseph Doutré a aussi été désigné par le gouvernement fédéral, en compagnie d'avocats des provinces maritimes, comme son avocat devant la même commission.

L'administrateur de la puissance, le général O'Grady Haly, a reçu la prestation du serment de MM. Richards, juge en chef de la cour Suprême, et Harrison, juge en chef d'Ontario.

Les autres magistrats prêteront leur serment d'office entre les mains des juges en chef de leurs provinces respectives.

La nomination dans Montréal-Ouest aura lieu le 21 courant.

Une dépêche de Bagnère de Luchon, dans les Pyrénées, mande que les habitants de la vallée d'Arran se sont soulevés contre les Carlistes à cause des exactions des soldats et que ces derniers ont été forcés de se réfugier dans les montagnes.

Il y a apparence que les Carlistes ont abandonné leurs batteries devant San Sebastian. On annon ce officiellement que le général Sebalis est entré en France.

La Coronista, organe ministériel, dit qu'il y a raison de croire que les Cortès s'ouvriront le 14 janvier 1876, anniversaire de l'entrée du roi Alphonse à Madrid.

Un télégramme de Vienne assure que l'insurrection en Bosnie est entièrement apaisée.

Une dépêche à la *Liberté* dit que l'armée turque a reçu ordre de se maintenir sur la défensive.

La petite république de Libéria, située sur la côte d'Afrique et fondée par des esclaves affranchis des Etats-Unis, va, elle aussi, avoir sa petite guerre.

Une dépêche adressée au *Times* annonce le commencement des hostilités entre les troupes du gouvernement et les indigènes.

Il y a eu un combat le 17 septembre, dans lequel cinquante individus ont été tués ou blessés.

Le gouvernement de Libéria a envoyé des troupes de Monrovia sur le théâtre de l'action, et on attend de jour en jour une grande bataille.

On s'occupe beaucoup, en Angleterre, du voyage de Sir Garnet Wolseley et de la mission dont il a été chargé par lord Carnarvon pour étudier l'état des colonies au point de vue de leur fédération.

Jamais aucun des gouverneurs précédents n'avait fait à l'intérieur un voyage semblable. Accompagné de plusieurs membres de son état-major distingué, il vient de terminer une inspection rapide de la plus grande partie de Natal; et il a pu se rendre compte des conditions générales du pays, autant du moins que la rapidité de son voyage le lui a permis. Les premières épreuves de Sir Garnet Wolseley ont dû être celles d'une vie sauvage et rude. Evitant à dessein les lieux fréquentés par les colons, il a pénétré dans les régions sans routes et presque inaccessibles, autrefois occupées par les Langalibaleles, et passé plusieurs jours à contourner les con-

treforts du Drakensberg, dont les cimes recouvertes de neige défendaient tout accès à cette époque si froide de l'année. Dans ce district, il a pu voir les indigènes chez eux, et ornés de leurs maquillages de guerre, et constater le peu de changement que 30 années de domination anglaise ont apporté dans leur état social et domestique. Plus loin, il rencontra le fermier hollandais type—le pionnier expatrié, le colon des premiers jours de Natal—lequel, irrité par le sentiment des traitements injustes qu'il avait eu à supporter, passa le fleuve Orange à la recherche d'une patrie plus libre, et dirigeant ses regards du sommet du Kahlamba vers la mer, aperçut des pentes ensoleillées et riantes s'étendant comme une terre promise à ses pieds. Sir Garnet Wolseley vient d'expédier en mission extraordinaire le colonel Colley à la baie de Delagoa, aux placers d'or, ainsi qu'à Pretoria, et le major Butler à Blœm fontein et aux terres diamantifères. Le premier officier s'est distingué en faisant le trajet, de la baie de Delagoa jusqu'aux placers, à pied; il avait pour compagnon le capitaine Baker, bien connu dans la guerre des Achantis. Il est déjà de retour à Maritzbourg. Sir Garnet Wolseley, dans son voyage, s'est surtout intéressé aux nombreux et importants gisements de houille dans le district de Newcastle.

Le départ du prince de Galles pour l'Inde est fixé au 16 octobre. Son Altesse s'embarquera à Venise sur le *Serapis*, avec une suite de quatre cents personnes. Elle s'arrêta deux jours à Athènes, pour voir le roi Georges de Grèce, son beau-frère, puis se dirigera sur Aden, où l'attendra l'escadre des Indes. Bombay sera la première ville que visitera le prince de Galles; le vice-roi, lord Northbrook, y viendra à sa rencontre, et de grandes fêtes seront données pendant le séjour à Bombay de l'héritier de la couronne britannique.

Les principales villes que visitera ensuite le prince de Galles sont Madras, où l'armée sera passée en revue, Tuticorin, Colombo, puis Calcutta. Le prince arrivera à Calcutta le 23 décembre, et y passera les fêtes de Noël. Il visitera ensuite, en suivant la vallée du Gange, les grandes villes du nord de l'Inde, Benarès, Agra, Delhi, enfin Lahore, capitale du Pendjab. Dans cette dernière ville, le prince de Galles présidera un grand durbar; le gouvernement de l'Inde espère amener l'émir de l'Afghanistan à y assister.

De Lahore, le prince de Galles renviendra sur ses pas à Agra, d'où il ira rendre visite au maharajah de Gwalior, puis retournera, par Cawnpore et Allahabad, à Bombay. Là, il s'embarquera, vers la fin du mois de mars, pour revenir en Angleterre, après avoir fait un séjour de trois mois et demi dans l'Inde. A. A.

AVENTURIERS ET CORSAIRES

LE GAOULE

V

(Suite)

—Je vous remercie de cette galante prévenance, reprit madame de Saint-Chamans; mais là ne se borna pas votre intervention, et il ne se peut pas que vous ayez oublié tout à fait cet incident, car vous avez ensuite emmené cet homme avec vous.

—Allons, fit Du Buc, en paraissant se résigner, je vois bien que vous avez une mémoire qui déroute les plus fermes résolutions.

—Enfin!

—Cet homme dont vous parlez était fou... à lier ou à noyer....

—Ah! et que vous a-t-il donc conté?

—Des sornettes à dormir debout.

—Encore?

—Ne s'était-il pas imaginé que vous

étiez... Mais pardon, comtesse, je ne sais pas, en vérité, si je dois vous répéter les insolents propos de ce maraud....

—Dites, au contraire, dites, je vous prie, fit madame de Saint-Chamans avec une curiosité naïve parfaitement jouée.

—Eh bien! continua Du Buc en feignant de se laisser arracher les paroles une à une, ce fou ne s'était-il pas imaginé que vous étiez... sa femme?....

—Sa femme? murmura la comtesse avec un étonnement plein de candeur.

—Oui, tout simplement sa femme, laquelle, ajouta ce misérable, aurait été fille de chambre chez le président de Lamoignon, de qui il était, lui, le perruquier....

—Voilà, vous en conviendrez, monsieur Du Buc, une méprise qui ne laisse pas que de m'être flatteuse.

La comtesse prononça ces mots sur un ton et avec un sourire de grande dame qu'un propos de laquais ne peut pas atteindre; si bien que le créole sembla hésiter.

—Ma foi, reprit-il, ce début me mit en goût de curiosité, et comme Dubost, car c'est le nom de ce pauvre fou, me paraissait en veine, je le poussai à des....

—A des confidences?

—Si l'on peut appeler ainsi les sottises qu'il m'a débitées.

—Voyons, voyons toujours! je ne serai pas fâchée d'entendre mon histoire... en effigie.

—Soit!... madame Dubost donc, je ne vous fais pas l'injure de songer à vous en vous rapportant ce roman, — madame Dubost, dis-je, aurait été d'un grand secours à M. de Lamoignon dans les spoliations odieuses qu'on l'accuse d'avoir commises contre les traitants dans cette fameuse campagne des Chambres de justice qu'il présida.

Du Buc regardait obliquement la comtesse; son visage était toujours souriant. De son côté, celle-ci fixa sur Du Buc impassible, et jouant admirablement l'incrédulité, ses yeux où ne brilla pas un éclair de colère, où ne passa pas un nuage d'inquiétude.

—Continuez donc, dit-elle au jeune homme, cela m'amuse considérablement.

—Dubost, reprit le créole, me raconta entre autres cet épisode, qu'un traitant nommé Bou... Bour....

—Bourvalais, peut-être?

—C'est cela même.

—Je l'ai parfaitement connu; c'était un ancien laquais parvenu, fort habile homme, et qui avait très-bien appris de son maître l'art de porter l'habit, de prendre le tabac et de secouer son jabot; un singe de belles manières! Ces gens-là sont curieux d'imitation! Eh bien! qu'est-il arrivé à Bourvalais?

—Bourvalais avait été taxé par la Chambre de justice à rendre gorge de douze cent mille livres. Dubost se mit en tête de l'aller trouver, et lui proposa, moyennant un pot de vin de trois cent mille livres, de le faire rayer de la liste des poursuites. Son plan était, connaissant la cupidité de M. de Lamoignon, de partager avec son maître les trois cent mille livres, à la condition de rayer en effet Bourvalais de la fatale liste.

—Qu'arriva-t-il alors? demanda madame de Saint-Chamans.

—Il arriva que M. de Lamoignon, déjà repu par des prévarications sans nombre de la même espèce, n'avait convoité de l'immense fortune de Bourvalais et de son luxueux mobilier que deux seaux d'argent — deux chefs-d'œuvre d'orfèvrerie — destinés à faire rafraîchir le vin. Il avait, en conséquence, donné mission à madame Dubost de faire à Bourvalais la proposition de sa grâce, moyennant l'abandon des deux seaux d'argent. Mais l'habile femme trouvant que c'était, en vérité, trop peu, avait stipulé, en outre, un prix de cent cinquante mille livres qui lui furent bel et bien comptées par Bourvalais, heureux d'échapper à la spoliation et à l'exil à si bon compte!

—C'est fort adroit, cela, savez-vous? murmura madame de Saint-Chamans.

—Aussi Dubost fut-il tout déconfit quand le traitant lui répondit qu'il avait passé marché deux heures auparavant avec quelqu'un des domestiques du président. Furieux, le laquais n'eut rien de plus pressé que de dénoncer le fait à M. de Lamoignon qui fit rendre gorge, à son profit bien entendu, à l'incroyable fille de chambre. Mais il la récompensa, parait-il, de son habileté, toujours au dire de Dubost, en faisant d'elle sa maîtresse.

—Cette récompense, si c'en est une, fut bien méritée, n'est-ce pas?

—A coup sûr. Quant à Dubost, de crainte qu'il ne révélât ce secret, il fut condamné, sous je ne sais pas quel prétexte, aux galères d'où il parvint à s'échapper pour